

69.412/
Ex 2

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

LA

NEF DE LA CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ

PAR

J.-A. BRUTAILS

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

ARCHIVISTE DE LA GIRONDE

JUGE AU TRIBUNAL SUPÉRIEUR D'ANDORRE



Extrait de la *Revue Philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest*

6^e année, n^o 4, 1^{er} avril 1903.



BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

9-11, rue Guiraud, 9-11

1903



Sur l'inventeur des canons se chargeant par la culasse. — M. J. A. Brutails, archiviste du département de la Gironde, qui vient de publier l'*Inventaire du fonds de la chambre de commerce de Gironde* (Bordeaux, imprimerie Gounouilhou, 1893, in-4), dit dans sa remarquable *Introduction* (p. xxxvii) :

Les problèmes économiques ou sociaux qui nous inquiètent ont passionné nos devanciers; il n'est pas jusqu'à l'accélération des commu-

nications entre Bordeaux et Lyon, jusqu'aux systèmes d'artillerie rapide et se chargeant par la culasse, que les Bordelais d'autrefois n'ont eu à examiner.

En note, le savant archiviste ajoute :

1767-1771. C. 4397. — C'est, paraît-il, un membre de l'Académie de Bordeaux, M. de La Chaumette, qui a eu, vers 1715, l'idée des canons se chargeant par la culasse. (Leblond, l'*Artillerie raisonnée*, p. 143-144.)

Est-ce vraiment M. de La Chaumette qui a le premier indiqué ce perfectionnement dans l'*art de tuer*?

UN VIEUX CHERCHEUR.

1894
Inventaire
de la
chambre
de commerce
de Gironde

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926



LA NEF DE LA CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ

La nef¹ de la cathédrale Saint-André de Bordeaux n'est généralement pas appréciée à sa juste valeur. On n'y voit qu'un vaisseau écrasé, rendu plus lourd encore par la svelte élégance du chevet auquel il se raccorde gauchement. En réalité, la nef de Saint-André est l'une des curiosités architecturales du Sud-Ouest : elle marqua sur les édifices contemporains un immense progrès. Sa largeur, 18 mètres, est l'une des plus considérables que le Moyen-Age ait couvertes, et l'architecte inconnu qui réalisa ce tour de force y eut d'autant plus de mérite que Saint-André est l'une des premières constructions gothiques de l'Aquitaine.

Peut-être n'est-il pas inutile, à ce propos, de rappeler en quoi consiste l'architecture gothique. Elle n'est pas caractérisée, comme on le croit trop souvent, par la brisure des arcs ; ce qui la distingue essentiellement, c'est l'emploi de nervures diagonales entre-croisées sous les voûtes et que l'on appelle ogives ou croisées d'ogives. La voûte repose sur la croisée d'ogives et sur d'autres nervures longitudinales ou formerets, transversales ou doubleaux. Cette ossature, ogives, doubleaux et formerets, reçoit les pesées de la voûte et les reporte aux quatre angles de la travée ; sur ces quatre points, les forces

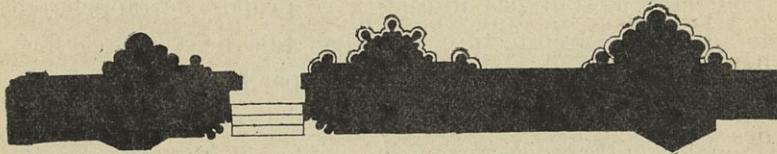
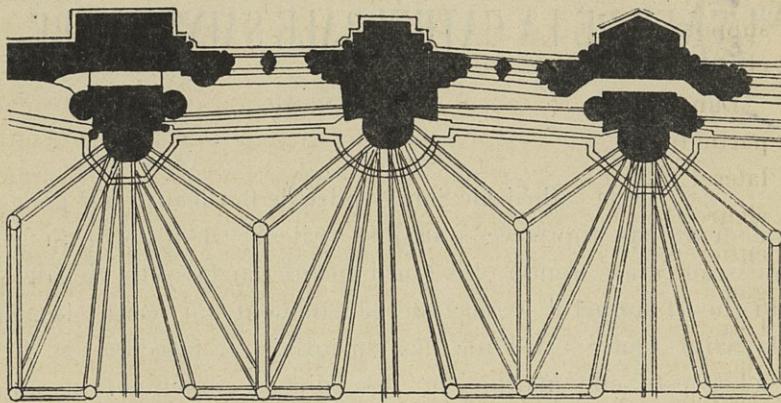
1. M. Mialhe, architecte, possède sur la cathédrale de Bordeaux toute une collection de dessins faits par son père et qui sont de petits chefs-d'œuvre de précision et d'habileté : le plan fragmentaire publié dans le présent article a été calqué sur ces dessins ; l'élévation a été restituée, d'après les mêmes relevés et sur mes indications, par M. Bernardie, élève architecte. Je tiens à remercier ici de leur obligeance M. Mialhe et M. Bernardie.



que développe la voûte sont transmises par les nervures à des culées dont la résistance est assurée en conséquence.

Voyons comment ce principe reçut à Saint-André son application.

L'état actuel de la nef ne répond pas, tant s'en faut, à la disposition primitive; les voûtes du xii^e siècle ont entièrement



Plan, mi-partie au rez-de-chaussée, mi-partie à hauteur du premier étage.

disparu. Mais l'édifice gothique est, dans l'ensemble, un organisme dont le caractère dominant est le type de la voûte; les organes essentiels y sont subordonnés au système de voûtement, et l'analyse des supports, l'étude de leur forme et de leur répartition permettent de reconstituer les voûtes pour lesquelles ces supports ont été faits. Nous allons donc examiner les supports de Saint-André, surtout dans la partie ouest, où ils ont été moins profondément remaniés.

La nef se divisait en travées carrées. Chacune de ces travées présentait de chaque côté trois niches ou chapelles, qui étaient, au témoignage de l'architecte Combes, rectangulaires au midi, rondes au nord. Plus tard, on doubla le nombre des travées, en plaquant un pilier devant la chapelle pratiquée au milieu de la travée. Pour se faire une idée de ce qu'était l'église à l'origine, il faut d'abord la débarrasser de ces supports adventices et des maçonneries qui obstruent les chapelles.

Dans le sens de la hauteur, les piliers sont à deux étages. La partie inférieure décrit en plan un triangle. Au-dessus, le mur latéral s'amincit, et à ce retrait correspond une galerie intérieure. A partir de ce même niveau, les piliers ont été presque entièrement refaits; le moins maltraité est le premier pilier à gauche, en entrant par la porte de l'ouest; il convient de l'étudier avec une minutie particulière. Les piliers de premier étage ont encore sur chaque flanc une colonne engagée, destinée à un vigoureux formeret; le reste du support était, soit constitué par un faisceau de colonnes, soit découpé de ressauts dans les angles rentrants desquels étaient logées des colonnettes. Ce qui est sûr, étant donnée l'assiette fournie par la pile inférieure, c'est que cette pile de premier étage était, elle aussi, de section triangulaire.

A l'extérieur, quelques particularités sont à retenir, concernant les flancs de l'église. D'abord, il existe des contreforts, non seulement au droit des piliers, mais encore à mi-longueur des travées. Ensuite, par une anomalie bien rare, l'église a deux rangs de fenêtres superposées et deux corniches; les fenêtres supérieures ont été construites avec le mur dans lequel elles sont percées; quant aux fenêtres inférieures, les décrochements des lits dans le voisinage des encadrements démontrent qu'elles ont été faites après coup, dans un mur que l'on a éventré pour les recevoir.

Voilà ce que nous apprend l'examen des parties portantes de la construction. Nous allons maintenant passer en revue les différentes espèces de voûtes connues au Moyen-Age et voir quelle est celle qui peut s'adapter à des supports pareils.

Ce n'étaient sûrement pas des voûtes en berceau : le Moyen-Age n'en a pas fait d'une corde aussi développée, et, d'ailleurs, les butées auraient été très insuffisantes pour résister à la poussée.

Ce n'étaient pas davantage des voûtes d'arêtes : nos constructeurs ne maîtrisaient des voûtes d'arêtes que de petites dimensions et sur les bas-côtés.

Ce n'étaient pas, comme on l'a écrit, des coupoles : le support de la coupole consiste essentiellement en une pile de section rectangulaire, armée ou non de colonnes engagées, jamais en une pile de plan triangulaire, dont les flancs attendent la retombée des nervures diagonales.

La seule voûte possible est la voûte gothique, sur croisée d'ogives.

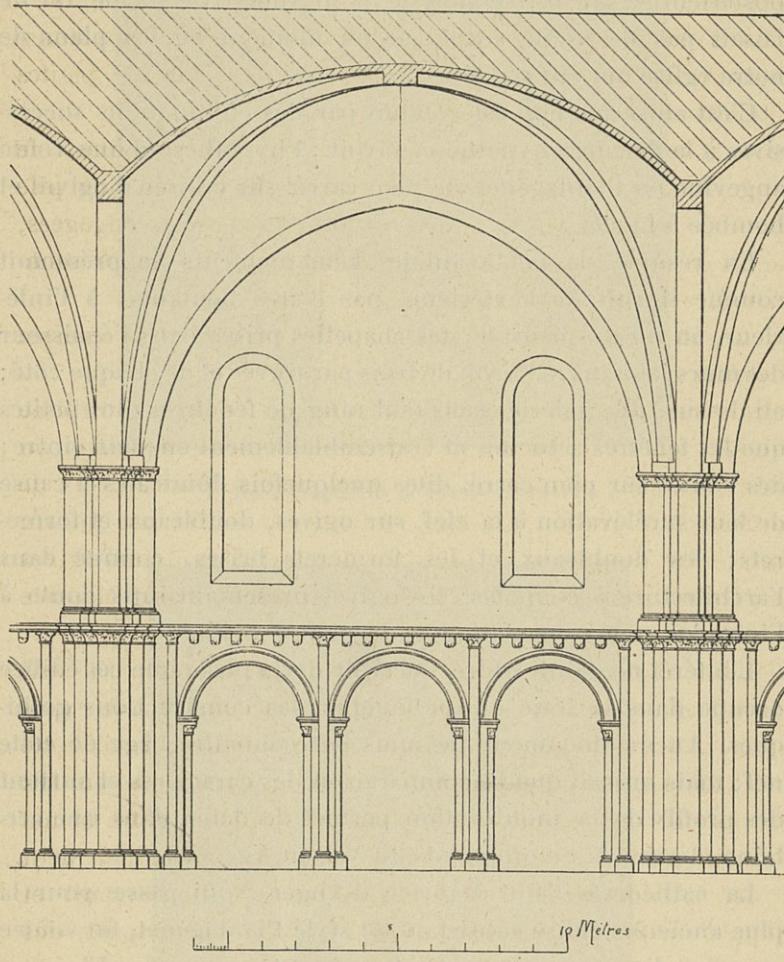
Mais il existe plusieurs variétés de croisées d'ogives : 1^o croisée d'ogives sur plan barlong; 2^o croisée d'ogives sexpartite ou à six branches, comme on en voit à l'église Sainte-Croix de Bordeaux; 3^o croisée d'ogives renforcée à la clef par un arc transversal, comme à la Trinité d'Angers; 4^o croisée d'ogives simples sur plan carré, comme à la cathédrale Saint-Maurice de la même ville.

De ces diverses hypothèses, les trois premières paraissent d'abord plus plausibles, parce qu'elles contiennent une explication rationnelle des contreforts intermédiaires; mais cette observation, quelque séduisante qu'elle soit, n'a pas en fait une valeur appréciable. La parenté est évidente entre la nef de Saint-André et les églises à coupole, principalement la nef d'Angoulême; or, à Angoulême, à Fontevrault et ailleurs, où les travées carrées sont voûtées en coupole, des contreforts coupent le flanc extérieur de ces travées. D'où il résulte que, dans cette famille d'édifices, les contreforts intermédiaires dont il s'agit n'impliquent nullement des nervures au droit desdits contreforts.

Il ne saurait être question pour Saint-André de croisées d'ogives sur plan barlong : la chapelle centrale de chaque travée empêche qu'il y ait eu sur ce point des supports aussi saillants que les autres; il ne pouvait exister là, tout

au plus, que des supports plus faibles, ne débordant pas la galerie.

Pour la même raison, Saint-André ne pouvait pas avoir de



Coupe en long restituée.

voûtes sexpartites ni de voûtes d'ogives renforcées d'un arc transversal : dans l'un et l'autre cas, il aurait fallu à mi-travée un support qui aurait servi en même temps pour les formerets, et on n'aurait pas pu loger sur la galerie un tel support, dont le relief sur le nu du mur eût été au moins égal à l'épaisseur des formerets.

De plus, les voûtes renforcées par un arc transversal sont d'une extrême rareté; il n'est pas logique de présumer cette disposition exceptionnelle, qui paraît, d'ailleurs, d'invention postérieure à la construction de Saint-André. De même, on ne faisait pas de voûte sexpartite au moment où les plans de notre église ont été arrêtés.

C'est ainsi que l'on est conduit par des éliminations successives à la dernière hypothèse, savoir : l'hypothèse d'une voûte angevine ou Plantagenet, de plan carré, sur croisée d'ogives et bombée à la clef.

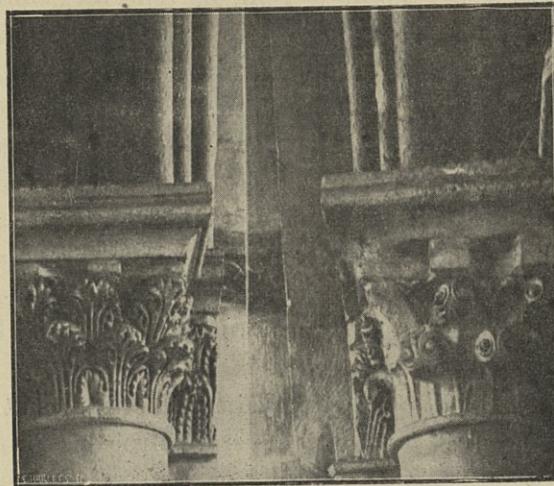
En résumé, la nef avant les remaniements se présentait comme il suit : à l'extérieur, pas d'arcs-boutants; à l'intérieur, au rez-de-chaussée, des chapelles prises dans l'épaisseur des murs latéraux, à raison de trois par travée et de chaque côté; au-dessus, une galerie et un seul rang de fenêtres, plus petites que les fenêtres actuelles et vraisemblablement en plein cintre; des voûtes sur plan carré, dites quelquefois dômicales à cause de leur surélévation à la clef, sur ogives, doubleaux et formerets; les doubleaux et les formerets brisés, comme dans l'architecture à coupoles; les ogives présentant sans doute à l'intrados une ornementation de petites roses.

L'intérêt de Saint-André s'accroît de la place que cet édifice occupe dans la série chronologique des constructions gothiques. Aucun document ne nous fait connaître l'âge de cette nef; mais on sait que la comparaison des caractères et surtout des profils de la mouluration permet de dater, dans une certaine mesure, les monuments du Moyen-Age.

La cathédrale Saint-Maurice d'Angers, qui passe pour la plus ancienne église subsistant de style Plantagenet, fut voûtée au cours d'un remaniement entrepris entre 1150 et 1153.

A la vérité, on a signalé à Saint-Aubin d'Angers, à Mouliherne, à Montagne (Gironde), etc., des voûtes appareillées en coupole, établies sur croisées d'ogives et qui seraient un peu antérieures aux premières croisées d'ogives de l'Aquitaine et de l'Anjou. C'est une vue théorique au moins fort contestable; ce type de coupole nervée, bien loin de précéder logiquement la croisée d'ogives normale, ne peut avoir été imaginé que là

où cette dernière voûte était déjà en honneur. Saint-Maurice d'abord, Saint-Aubin ensuite.



Deux chapiteaux de Saint-André.



Chapiteaux de Saint-Maurice d'Angers.

Or, les chapiteaux de notre Saint-André, plus romans, et les bases, moins aplatis, décèlent une origine sensiblement plus

reculée que les chapiteaux et les bases de la cathédrale d'Angers.

Au surplus, si l'on prend la peine de réfléchir, l'antériorité de Saint-André n'a rien que de très naturel : le style Plantagenet est une fusion de l'architecture à coupoles et de l'architecture gothique : la première florissait dans nos contrées, Angoumois, Périgord, Bordelais, et son rayonnement a été presque nul ; la seconde, originaire de l'Île-de-France, était animée d'une force d'expansion merveilleuse. Il est rationnel que les deux styles se soient combinés sur le territoire de la coupoles, et non pas dans l'Anjou, qui ne fit des coupoles qu'à titre exceptionnel, et surtout au nord de la Loire, où les coupoles sont absolument inconnues.

Précisément, le siège métropolitain de Bordeaux fut occupé de 1136 à 1158 par un archevêque, Geoffroi de Loroux, qui entretenait un commerce d'amitié avec Suger, et Suger fit plus que personne pour fixer la formule de l'art gothique. On s'explique fort bien que Geoffroi ait adapté au type local des églises la croisée d'ogives dont son illustre ami avait fait à Saint-Denis, en 1140-1144, une application aussitôt célèbre.

Cette priorité de Saint-André doit-elle être considérée comme définitivement acquise ? En l'état actuel de l'archéologie, les problèmes relatifs à l'élaboration de l'architecture gothique ne comportent guère de solution précise définitive. Celle-ci, du moins, n'est point bâtie sur des arguments de circonstance ; elle répond à tout ce que l'on sait du Bordeaux de l'époque romane. Suivant la remarque d'un historien à la clairvoyance duquel rien n'échappe¹, notre ville, pendant cette période, évolue vers le Nord ; par sa civilisation comme par ses rapports politiques, le Bordeaux gascon des Guillaume et d'Éléonore se rapproche étroitement des pays de langue française, et on ne saurait s'étonner d'y trouver le prototype des églises angevines.

1. Jullian, *Histoire de Bordeaux*, pp. 120 et suiv.

